

## PERSPECTIVE GENERALE

Le fournil est une réalité matérielle dont l'analyse réfère à des formes précises d'exécution et d'organisation. Toutefois, il y a plus derrière l'assemblage visible. Ce qui est important dans l'étude ethnographique, ce ne sont pas tellement les choses elles-mêmes, mais ce sont les relations qu'elles ont entre elles et avec l'homme. Il faut s'efforcer de découvrir ces relations et de lire à travers les composantes du tout culturel, la valeur, la portée de ce qu'elles impliquent et représentent. C'est en essayant d'atteindre ce niveau de signification que nos interrogations sur les raisons d'existence du fournil ont pu être satisfaites.

Dans une étude antérieure sur Les fours à pain au Québec,<sup>1</sup> nous avons soulevé la question de la terminologie concernant les "cuisines d'été" et nous avons volontairement omis l'utilisation des vocables "fournil", "cuisine d'été" ou "bas-côté" parce que nous trouvions que ces termes ne correspondaient pas exactement aux perceptions spatiales ou architecturales pour lesquelles on les utilisait.

Par ailleurs, les résultats de nos investigations récentes sur la raison d'existence des dites "cuisines d'été" localisées dans des bâtiments détachés, nous ont permis d'arriver à une généralité quant à l'appellation exacte de ces petites résidences secondaires. La constante dénomination qui revient tout au long de nos enquêtes sur le terrain est celle de "fournil" et cette dernière réfère très exactement à un bâtiment totalement séparé, localisé à mi-chemin entre la maison et la grange et où les membres de la famille déménagent au début de la saison estivale pour y vivre pendant le jour. Ainsi, tout au cours de notre travail, nous employons "fournil" pour désigner un petit bâtiment détaché de la maison et nous

utilisons "cuisine d'été" pour référer à un petit bâtiment annexé à la maison. Le "fournil" est nécessairement indépendant alors qu'une "cuisine d'été" ou "bas-côté" est toujours rattaché au corps principal de logis par un mur mitoyen.

Même si le terme "fournil" inclut le radical "four", il n'y a cependant aucune trace de la présence du four à pain dans cet endroit. En effet, pour plusieurs de nos informateurs, il était préférable d'isoler le four à pain à l'extérieur, dans la cour, par crainte des incendies. Ici, il semble nécessaire d'ouvrir une parenthèse sur la signification ancienne de ce terme. D'après le dictionnaire Furetière, le fournil désigne: "le lieu où est le four dans les maisons particulières"<sup>2</sup>. Ce mot, dans son origine française, signifie l'endroit où l'on prépare la pâte et on la cuit. Il est rapporté dans les études de Robert-Lionel Séguin qu'au début de la colonie on érigeait des "fournils". Peut-être, avec le temps a-t-on donné une fonction supplémentaire à ce petit bâtiment qui, originellement, servait uniquement pour le four et à qui, petit à petit, on a fait jouer le rôle de "retirance d'été"? Quant à l'origine historique du "fournil", il serait faux de croire que ce dernier est d'origine québécoise ou même française; il faudrait plutôt le considérer comme une caractéristique de l'habitation ouest-européenne existant au Moyen-Age<sup>4</sup>.

D'autres détails viennent s'ajouter à ces remarques; les "fournils" sont plus anciens que les "cuisines d'été"<sup>5</sup>; comme le dit cet informateur "les cuisines d'été sont sorties après"<sup>6</sup>. Les anciens "fournils" n'avaient souvent pas de solage; la terre servait de plancher ou encore, on faisait un rajout de planches.

Le vocable "fournil" semble être disparu plus rapidement dans la région de Charlevoix que dans Kamouraska et dans le Bas du fleuve. Dans la

première région, seul des informateurs très âgés se rappellent l'avoir entendu sans l'avoir souvent utilisé eux-mêmes<sup>7</sup>. Les fournils paraissent avoir connu une existence prospère parmi les générations ayant habité autrefois les régions de la Rive-sud depuis Montmagny jusqu'à Matane, et même encore de nos jours puisque notre recherche au cours de l'été 74 nous a donné l'opportunité de prendre contact avec quelques familles restées très rattachées à cette coutume dans cette partie du Québec.

Il serait très hasardeux toutefois de suggérer que le sujet de ce travail représente la mentalité actuelle des cultivateurs québécois. Il faut se limiter aux régions étudiées et se rappeler que les constatations et les interprétations faites dans ce travail sont le résultat d'observations et d'enquêtes orales auprès d'informateurs dont certains vivent encore au fournil mais dont la majorité relate l'existence qu'ils y vécurent il y a quelques vingt-cinq ou trente ans, époque où les fournils pouvaient se compter sur de nombreuses terres<sup>8</sup>.

Cette remarque étant faite, on pourrait se demander pourquoi des familles entières possédant de grandes maisons avec cuisine bien aérée choisissent de se retirer temporairement pendant les mois d'été dans de petites résidences séparées du corps de logis principal. Dans un sens très général, les raisons, puisqu'il s'en trouve plusieurs, sont liées au régime économique, à la division familiale du travail, au côté pragmatique de ces dépendances, à la séparation psychologique que l'on fait entre travail et repos et, enfin, à la vision cosmologique de l'univers qui entoure l'homme.

L'activité économique des familles observées où nous retrouvons le "fournil" est directement reliée à l'exploitation agricole. Les familles de cultivateurs sont celles où il nous a été permis de satisfaire les objectifs de notre recherche, puisque ce sont elles qui prolongent la coutume de cette

forme de "retirance d'été"<sup>9</sup>. Même si nous les retrouvons en bon nombre dans les rangs, il ne faut pas oublier qu'ils ont existé aussi dans les villages, et que s'ils disparurent plus vite en ces milieux, c'est parce que les municipalités les taxèrent petit à petit. Il devenait donc plus avantageux pour les propriétaires de s'en départir<sup>10</sup>.

Il nous faut ouvrir ici une parenthèse et souligner l'existence des maisons d'été des pêcheurs du versant nord de la péninsule gaspésienne, qui constituaient de petites agglomérations appelées villages d'été. Les familles de pêcheurs quittaient au matin leur maison du village et descendaient dans l'anse pour vivre toute la journée dans leur maison d'été. Pendant la durée de la saison de pêche, ce déménagement offrait aux familles l'avantage de vivre tout près des "étales" et des "boillards" où l'on nettoyait le poisson ainsi que des "vigneaux" et des "graves" où l'on séchait la morue. Dès l'accostage des barques on était vite en mesure de s'occuper de la prise. Il faut préciser ici que l'institution de la pêche commerciale, il y a environ douze ans, a tué la pêche à la ligne entraînant petit à petit la disparition des villages d'été des pêcheurs.<sup>11</sup> On prendra garde d'assimiler ces maisons d'été au phénomène des fournils.

L'utilisation du fournil nous permet de réfléchir sur un autre aspect: celui de la division du travail. Le métier de cultivateur exige beaucoup de temps, de surveillance, dès le début des beaux jours, d'où la disponibilité constante des principaux membres de la famille: "l'été c'est la pire saison pour les cultivateurs"<sup>12</sup>. La femme étant souvent elle-même impliquée dans les responsabilités de la ferme, il faut la libérer rapidement des autres tâches domestiques: le nettoyage, l'astiquage, etc... Le fait de vaquer aux tâches du quotidien dans le fournil ainsi que d'y partager les repas allège le fardeau de la ménagère. Le fournil étant de petite dimension

avec une organisation spatiale des plus fonctionnelles, la simplicité des finitions et souvent même la rusticité du mobilier n'obligent à aucune minutie. Il y a moins d'entretien, moins d'ouvrage qu'à la grande maison et, par ce fait, la fatigue est épargnée. On ne se gêne pas de la tenue que l'on a: "avec le travail d'habitant on n'est pas toujours en souliers fins..."<sup>13</sup> On y circule très à l'aise au temps du battage, après les travaux des champs, après la préparation des moulées pour les animaux. Empoussiéré ou les pieds lourds on ne prend pas trop attention: l'essentiel, c'est la terre; plus vite on y sera, meilleurs en seront les bénéfiques.

Les travaux de la ferme amènent la malpropreté dans la maison: cuisson des aliments pour les animaux, préparation des légumes du potager, mise en conserve, boucheries. Le fournil empêche de salir la grande maison, permet de "faire les cochonneries"<sup>14</sup>, on y est plus à l'aise, on prend moins de précautions pour travailler. Etant moins long à nettoyer, requérant moins de petits soins, la femme peut se libérer plus rapidement pour vaquer à d'autres besognes; "le fournil ça ôtait de l'ouvrage aux femmes. Je n'aurais pu accomplir autant de travail si j'en n'avais pas eu"<sup>15</sup>. Autrefois, il offrait la possibilité de faciliter la tâche lors des périodes intensives des travaux agricoles: "la femme travaillait aux champs aussi fort que les hommes. Quand c'était beau au temps des moissons on pouvait négliger au fournil et aller faire les foins. On pouvait se reprendre quand il pleuvait. Ça sauvait du temps"<sup>16</sup>.

L'avantage du fournil semble incontesté dans les régions agricoles étudiées. Ce petit bâtiment est un moyen-terme entre la terre à exploiter et la famille qui en assume les responsabilités. Sa présence allège les devoirs de la ménagère, épargne du temps à qui doit consacrer ses énergies aux caprices de la nature.<sup>17</sup>

Les explications déjà données soulignent l'aspect pratique de ces petites dépendances. D'autres doivent être ajoutées. Pour la majorité de nos informateurs, l'utilisation du fournil en période estivale offrait et offre encore des avantages considérables tel celui de garder la grande maison propre et fraîche pour le repos. Après le grand-ménage du printemps dans la maison, on prend soin de n'y rien salir et on déménage au fournil pour faire "l'ordinaire", le "barda"<sup>18</sup>. La maison reste à l'ordre, "plus confortable"<sup>19</sup>, "permet d'avoir de l'aisance pendant l'été"<sup>20</sup>; il n'y a pas de mouche, pas de chaleur: "on n'y fait pas de poêle l'été"<sup>21</sup>, "la cuisine est comme un salon"<sup>22</sup>. La grande maison devient donc un lieu de détente. On n'est jamais à la gêne si la visite vient à nous surprendre puisqu'il y a un endroit convenable pour la recevoir.<sup>23</sup> Pour plusieurs également, le fournil était une "commodité"<sup>24</sup> fortement appréciée s'il y avait de jeunes enfants; il y avait moins de problèmes de surveillance car la grande maison restait fermée tout le jour.

Dans les villages à caractère touristique tel: Kamouraska, Sainte-Flavie, Sainte-Luce sur Mer, Notre-Dame du Portage, Saint-Jean-Port-Joli, Charlesbourg, La Malbaie, Pointe-au-Pic, Cap à l'Aigle et quelques autres, on louait la grande maison à des gens de Québec, de Montréal, de Toronto pour se faire des revenus et on "s'entassait"<sup>25</sup> au fournil. Le prix de location était d'environ vingt-cinq à cinquante dollars pour les mois de juillet et août. L'argent que l'on pouvait en retirer défrayait le coût des réparations de la maison et des bâtiments de la ferme: "Ca aidait à vivre"<sup>26</sup>. Il convient de préciser que dans ces circonstances, le fournil remplissait un rôle de plus: celui de dortoir pour la famille et les "hommes à gage". En effet, on couchait au second plancher sur des paillasses et en grosse période de



chaleur les hommes allaient souvent coucher sur le foin dans la grange.<sup>27</sup>

La location des maisons semble fréquente autour des années 1920, et elle décline avec la crise des années trente et la dernière guerre mondiale. Pour certains informateurs, il semble que l'aide du gouvernement apportée sous la forme de pension de vieillesse décida les gens âgés à cesser la location de leur maison. Rapidement, les touristes préférèrent acheter des terrains et y construire leur propre chalet d'été.

Une autre raison venant motiver la vie au fournil réfère à un critère psychologique qui est celui de la séparation entre le travail et le repos. La présence du fournil même sert de démarcation entre les responsabilités journalières et la tranquillité bienfaisante que l'on recherche. Que ce soit explicitement ou implicitement exprimé par le langage de nos informateurs, il y a un constant symbolisme qui revient: la grande maison représente le calme, la relaxation, tandis que le fournil rappelle le travail à endosser et le temps à sauver pour faire plus.<sup>28</sup>

Ces raisons d'existence du fournil se manifestent par une vision du monde particulière; elles accentuent la conception de l'univers que projette l'homme dans sa vie saisonnière et quotidienne. La nature qui exerce son emprise sur l'homme, laisse libre cours à de nombreuses interprétations sur les phénomènes et la périodicité qui souvent les accompagne. L'homme s'adapte au cycle de son environnement et l'exprime par certains rites. Nous y reviendrons plus loin.